—C'est bien peu, soupira le naturaliste.

—Je ne t'empêche pas de rester, cher ami, le Pérou est à tout le monde.

—C'est moi qui en empêcherai M. Aubry, dit la jeune veuve ; le respect des convenances avant tout ! Venus ensemble, vous resterez ou vous partirez de même.

Puis se tournant vers Charles, elle corrigea la froideur de sa phrase par un regard qui signifiait : "Soyez tranquille je trouverai bien le moyen de le retenir."

Le chemin couvert que prit madame Salcédo, les mines qu'elle faisait jouer, sur quoi, à partir de ce jour, roula principalement la conversation. par quels défis voilés, par quelles adroites insinuations la jeune veuve stimula son frère, à quelle savoureuse pomme de curiosité elle parvint à le faire mordre, c'est ce qu'il nous serait impossible de raconter dans tous ses détails ; mais nous pouvons en juger par la course endiablée que fournit à l'heure qu'il est le jeune homme. et qui en est le résultat.

Le comte Philippe croyait connaître son itinéraire sur le bout des ongles, ce qui ne l'empêcha pas de s'apercevoir, après un nouveau temps de galop, qu'il ne savait plus ni où il était, ni la direction qu'il convenait de suivre

Il jugea que le plus sage était de laisser souffler son cheval et d'attendre, à la grâce de Dieu, que quelqu'un passât dans ces solitudes.

Près d'une demi heure s'écoula sans qu'il vît personne ; il commençait à perdre patience et à regretter de ne pas avoir suivi les conseils de Job, lorsque au moment où il allumait son troisième cigare, le timbre d'une voix aiguë retentit à son oreille.

Bientôt apparut, au détour d'un sentier, un négrillon en grande tenue de voyage, c'est-à-dire qu'il portait économiquement sa veste et sa chaussure à l'extrémité d'une canne de bambou.

—Hé ! l'ami, un mot je te prie ! cria Philippe en une sorte de baragouin *quichua* (1) assez habilement composé pour qu'il fût à peu près compris.

—A votre service, *Massa*, répondit avec respect le petit nègre.

—Connais tu les environs ?

—Oui, *Massa*, moi tout connaître, répliqua le jeune drôle, qui semblait, en effet, ne douter de rien.

—Fort bien, mon enfant ; voici d'abord pour ta science, dit le comte.

Et, remarquant que les deux grands yeux ronds du petit bonhomme convoitaient surtout le cigare qu'il avait aux lèvres, il en tira un de sa boîte et le lui donna.

Le négrillon sauta dessus comme un singe et se baisa la main comme pour remercier.

—Maintenant, reprit Philippe, indique moi celle de ces deux routes qui conduit au château des Palmiers.

Cette question, en apparence si simple, fit bondir le nègre : il regarda un instant son interlocuteur avec épouvante, puis, tournant brusquement sur les talons, il prit la fuite, à toutes jambes.

—Me voilà bien avancé, pensa le jeune comte ; décidément, on ne m'a rien exagéré : la réputation du château est mauvaise.

Quand il n'y avait pas moyen de faire autrement, Philippe savait prendre un parti avec sa philosophie. Il attacha son cheval à un arbre, tira un album de sa petite valise, et en attendant que passât de nouveau le hasard, sous la forme d'un être humain, il se mit à dessiner la vue qui lui déplaisait le moins.

En d'autres circonstances il les aurait assurément trouvées toutes fort belles ; mais, il avait beau être philosophe, sa déconvenue déteignait sur le paysage.

L'esquisse était à peine ébauchée, que le dessinateur entendit derrière lui un bruissement de feuilles et une voix qui s'écriait en espagnol :

—Sainte Vierge, comme c'est ressemblant !

Le comte se retourna doublement flatté de ce naïf éloge et d'une rencontre qui allait sans doute abréger sa halte forcée.

Cette fois il avait affaire à une Péruvienne d'un âge respectable, parlant une langue qui lui était plus familière que le *quichua*.

—Ma bonne dame, dit-il, voulez vous me rendre un léger service ?

—Volontiers, Senor...

1. La langue quichua était celle des Incas : elle a survécu à l'empire péruvien. Les Indiens et les Espagnols la parlent encore généralement dans toute l'étendue du pays.